

L'éloge et le blâme

L'opinion d'Apollinaire sur l'œuvre du douanier Rousseau a considérablement évolué. On pourra utiliser l'exemple du Douanier pour conduire deux types de travaux.

L'évolution d'une pensée

Depuis la critique...

Le Salon des indépendants, 1908 (Apollinaire, Œuvres en Prose, tome II, p. 108)

Henri Rousseau ne sait ni ce qu'il veut, ni où il va. Comme Alfred Poussin, le petit poète désemparé, Rousseau pourrait prier :

Seigneur! éclairez ma pensée

Et donnez un but à mes pas.

Chacun a sa route tracée :

Je ne l'ai pas !

Et l'on est agacé de la tranquillité de Rousseau. Il n'a aucune inquiétude, il est content, mais sans orgueil. Rousseau n'aurait dû être qu'un artisan.

...jusqu'au doute...

Le Salon des indépendants, 1910 (Apollinaire, Œuvres en Prose, tome II, p. 144)

(...) passons à Rousseau, le Douanier. Il a envoyé un grand tableau intitulé Le Songe ; sur un sofa 1830, dort une femme nue. Tout autour pousse une végétation tropicale qu'habitent des singes et des oiseaux de paradis et, tandis qu'un lion et une lionne passent tranquillement, un nègre - personnage de mystère - joue du galoubet. De ce tableau se dégage de la beauté, c'est incontestable... Je crois que cette année, personne n'osera rire...

Demandez aux peintres. Tous sont unanimes :

ils admirent. Ils admirent tout, vous dis-je, même ce canapé

Louis-Philippe perdu dans la forêt vierge, et ils ont bien raison.

... et enfin l'acceptation !

Petit vernissage au Grand Palais, 30 septembre 1910

(Apollinaire, Œuvres en Prose, tome II, p. 221)

(...) Et l'on songe avec tristesse que des jurys de cette sorte s'opposaient à l'admission des œuvres d'Henri Rousseau, ce pauvre vieil ange que le bon Dieu vient de mettre en paradis! On reprochait au Douanier son ignorance. Que ne lui reprochait-on plutôt d'être inspiré, car, pour l'ignorance il a des frères en abondance et dans le passé et dans le présent...

On remarque aisément pour le premier article, l'utilisation de la négation et l'emploi péjoratif du terme « artisan », (opposé implicitement à « artiste » peintre). Pour le second article, on remarque la référence à une critique implicite qui est repoussée (« incontestable » ; « personne n'osera rire »), ainsi que l'utilisation d'un argument d'autorité : « demandez aux peintres ». Dans la dernière partie, on finit par l'opposition de deux notions qui demandent à être explicitées : « ignorance » et « inspiré ».

Ce dernier terme constitue un éloge total.

L'analyse d'un article : Les Indépendants, 21 avril 1911

Apollinaire, Œuvres en Prose, tome II, p. 317

On étudiera précisément la composition de l'article, avant de s'attacher à ce qui constitue l'éloge proprement dit qui se partage en deux grandes idées : « aller jusqu'au bout » / « volonté » ; « art pur » / « poésie ».

.../...

Peu d'artistes ont été plus moqués durant leur vie que le Douanier et peu d'hommes opposèrent un front plus calme aux railleries, aux grossièretés dont on l'abreuvait. Ce vieillard courtois conserva toujours la même tranquillité d'humeur et par un tour heureux de son caractère, il voulait voir dans les moqueries mêmes l'intérêt que les plus malveillants à son égard étaient en quelque sorte obligés de témoigner à son oeuvre. Cette sérénité n'était que de l'orgueil bien entendu. Le Douanier avait conscience de sa force. Il lui échappa une ou deux fois de dire qu'il était le plus fort des peintres de son temps. Et il est possible que sur bien des points il ne se trompât point de beaucoup. C'est que s'il lui a manqué dans sa jeunesse une éducation artistique (et cela se sent), il semble que, sur le tard, lorsqu'il voulut peindre, il ait regardé les maîtres avec passion et que presque seul d'entre les modernes, il ait deviné leurs secrets. Ses défauts consistent seulement parfois dans un excès de sentiment, presque toujours dans une bonhomie populaire au-dessus de laquelle il n'aurait pu s'élever et qui contrastait un peu fort avec ses entreprises artistiques et avec l'attitude qu'il avait pu prendre dans l'art contemporain.

Mais à côté de cela que de qualités ! Et il est bien significatif que la jeunesse artistique les ait devinées ! On peut l'en féliciter, surtout si son intention n'est pas seulement de les honorer, mais encore de les recueillir.

Le Douanier allait jusqu'au bout de ses tableaux, chose bien rare aujourd'hui. On n'y trouve aucun maniérisme, aucun procédé, aucun système. De là vient la variété de son oeuvre. Il ne se défiait pas plus de son imagination que de sa main. De là viennent la grâce et la richesse de ses compositions décoratives. Comme il avait fait la campagne du Mexique, il avait gardé un souvenir plastique et poétique très précis de la végétation et de la faune tropicales.

Il en est résulté que ce Breton, vieil habitant des faubourgs parisiens, est sans aucun doute le plus étrange, le plus audacieux et le plus charmant des peintres de l'exotisme. Sa Charmeuse de serpents le montre assez. Mais Rousseau ne fut pas seulement un décorateur, ce n'était pas non plus un imagier, c'était un peintre. Et c'est cela qui rend la compréhension de ses oeuvres si difficile à quelques personnes. Il avait de l'ordre et cela se remarque non seulement dans ses tableaux, mais encore dans ses dessins ordonnés comme des miniatures persanes. Son art avait de la pureté, il comporte dans les figures féminines,

dans la construction des arbres, dans le chant harmonieux des différents tons d'une même couleur, un style qui n'appartient qu'aux peintres français, et qui signale les tableaux français où qu'ils se trouvent. Je parle, bien entendu, des tableaux de maîtres.

La volonté de ce peintre était des plus fortes. Comment en douter devant ses minuties qui ne sont pas des faiblesses, comment en douter quand s'élèvent le chant des bleus, la mélodie des blancs dans cette Noce où une figure de vieille paysanne fait penser à certains Hollandais.

Comme peintre de portraits, Rousseau est incomparable. Un portrait de femme à mi-corps avec des noirs et des gris délicats est poussé plus loin qu'un portrait de Cézanne. J'ai eu deux fois l'honneur d'être peint par Rousseau, dans son petit atelier clair de la rue Perrel, je l'ai vu souvent travailler et je sais quel souci il avait de tous les détails, quelle faculté il avait de garder la conception primitive et définitive de son tableau jusqu'à ce qu'il l'eût achevé et aussi qu'il n'abandonnait rien au hasard et rien surtout de l'essentiel.

Parmi les belles esquisses de Rousseau, rien de si étonnant que la petite toile intitulée La Carmagnole. (C'est l'esquisse du Centenaire de l'Indépendance, sous lequel Rousseau avait écrit :

Après de ma blonde

Qu'il fait bon, fait bon, fait bon...)

Un dessin nerveux, la variété, l'agrément et la délicatesse des tons font de cette esquisse un petit morceau excellent. Ses tableaux de fleurs montrent les ressources de charme et d'accent qui étaient dans l'âme et la main du vieux Douanier.